

L'entente cordiale... **La fontaine de Tourny**

Louis Baillargeon

Numéro 91, automne 2007

Tant d'histoires à raconter!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6932ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baillargeon, L. (2007). L'entente cordiale... La fontaine de Tourny. *Cap-aux-Diamants*, (91), 33–34.



L'ENTENTE CORDIALE... LA FONTAINE DE TOURNY

PAR LOUIS BAILLARGEON

L'année 2004 avait marqué le centième anniversaire de l'historique Entente cordiale conclue entre la France et la Grande-Bretagne en 1904, et qui mettait fin pour de bon à leurs incessantes guerres territoriales. L'année 2007 remet en mémoire une autre entente cordiale vécue, celle-ci, à Québec, entre les communautés francophone et anglophone, au cours des quelque 250 dernières années. Cette entente se voit couronnée par le somptueux cadeau reçu de notre distingué concitoyen Peter Simons, la fontaine de Tourny, désormais jaillissante aux portes du Vieux-Québec.

Digne descendant de la famille écossaise du même nom qui a établi son premier commerce de mercerie rue Saint-Jean, en 1840, puis côte de la Fabrique, depuis 1870, Peter Simons évoque ainsi pour nous le vivant souvenir des cordiales relations commerciales et sociales vécues durant ces années entre les anglophones et les francophones de Québec. En faisant rétrospectivement le circuit du Québec *intra-muros*, nous revoyons, côtoyant les commerces canadiens-français, les renommés commerces anglophones de l'époque. Retenons McWilliams avec ses excellentes pâtes, Jacques et ses fines chaussures anglaises, Seifert

et sa joaillerie de choix, Holt Renfrew avec sa belle mercerie d'outre-atlantique, Darlington et ses fins lainages, Burns et ses bons cigares cubains, et, bien sûr, Simons avec ses importations toujours de belle mode et à prix avantageux.

Cependant, sur le plan gastronomique, les francophones ont tenu le haut du pavé avec leurs restaurants et leurs tables de bonnes cuisines québécoise et européenne. Mentionnons Kerhulu, le Continental, le Old Homestead, le Château Frontenac, le Clarendon et ces autres pubs de quartier qui ont traditionnellement rassemblé anglophones et francophones en quête de bonne bouffe... Un humoriste français n'a-t-il pas écrit que si ce sont les Anglais qui ont montré au monde comment manger, ce sont les Français qui mangent.

Les citoyens de Québec d'un certain âge, dont le soussigné, se souviennent de la franche cordialité des rencontres, notamment les dimanches matins, qui amenaient les uns à la cathédrale anglicane de la rue des Jardins, et les autres à la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec de la rue De Buade. Les dames se saluaient de leurs plus beaux sourires, et les hommes à coups de chapeau, comme sur le pont d'Avignon, disait-on.

La fontaine de Tourny, offerte par la famille Simons, a été inaugurée le 3 juillet 2007 devant l'hôtel du Parlement pour souligner le 400^e anniversaire de Québec, en 2008. (Photographie Yves Beauregard, 2007).

Peter Simons s'adressant aux invités et à la foule lors de la mise en eau de la fontaine de Tourny, le 3 juillet 2007. (Photographie Yves Beauregard, 2007).



En examinant l'histoire de Québec, on y relève plusieurs événements significatifs témoignant de cette entente cordiale entre les deux ethnies. À titre d'exemples, citons le généreux accueil et les soins hospitaliers prodigués par les religieuses de l'Hôtel-Dieu aux soldats anglais blessés au cours de la guerre de la Conquête de 1756-1760, et le non moins marquant geste des Ursulines de la rue du Parloir qui se sont dévouées avec leur supérieure de l'époque, sœur Esther Wheelwright, Anglo-Américaine de naissance, enlevée par les Amérindiens et éduquée à Québec, pour abriter sous leur toit des combattants anglais victimes du même conflit. Rappelons également qu'à l'occasion de la tentative d'invasion américaine de 1775, des Canadiens d'ascendance française ont délibérément collaboré avec la garnison anglaise pour repousser cet assaut yankee raté.

Sur le plan politique, des historiens ont noté les interventions des autorités religieuses catholiques auprès de leurs ouailles, pour leur recommander une acceptation des politiques du nouvel occupant. Cette attitude du haut clergé aura peut-être évité, à Québec du moins, les tragiques accrochages de 1837-1838. Cette entente a vraisemblablement ouvert la voie au pacte fédératif de 1867, originairement élaboré en partie dans la cité de Samuel Champlain, alors que Kingston,

Montréal, Toronto et Québec s'échangèrent le titre de capitale du Canada au temps de l'Union.

Sur le plan religieux, enfin, deux petits faits anecdotiques sont aussi révélateurs de l'entente cordiale. Le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec de 1947 à 1981, relatait que l'évêque anglican, le révérend Dugald Scott, passait rarement devant la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec sans s'y arrêter pour une courte prière. Nous nous souvenons aussi de cet événement vécu à l'occasion d'une visite protocolaire faite traditionnellement le Premier de l'an chez l'évêque anglican. On nous avait montré, au pied de son foyer, des bûches de bouleau fraîchement débitées par le cardinal Roy lui-même à son camp forestier des Laurentides, liées d'un ruban de soie rouge retenant sa carte de bons vœux à l'adresse de son homologue anglican.

Peut-on conclure que ces cordiaux contacts intercommunautaires vécus à Québec ont naturellement favorisé un bilinguisme de bon aloi? Nous le pratiquions d'ailleurs fort agréablement, en nos jeunes années, à l'occasion de rencontres avec des âmes sœurs anglophones, sur la scénique terrasse Dufferin, et avec qui nous échangeions, sous un discret kiosque, les plus gentils mots des langues de Molière et de Shakespeare...

Bref, en relisant au fronton de l'ancien pub Le Chien d'Or de la rue du Fort, cette intrigante légende...

« Je suis le chien qui ronge son os
En le rongant je prends mon repos
Un jour viendra qui n'est pas venu
Où je mordrai qui m'aura mordu... »

... on se rend compte que ce jour n'est pas encore venu pour les anglophones et les francophones de Québec. Et c'est en croisant, devant le parlement, la féerique fontaine de Tourny si généreusement offerte par Peter Simons qu'on la voit, tout à la fois, comme une splendide fontaine de jouvence pour cette toujours vivace entente cordiale québécoise... Merci Peter! ♦

Louis Baillargeon est un notaire retraité... qui se souvient.



www.capauxdiamants.org

Tél. : (418) 656-5040 • Téléc. : (418) 656-7282 • revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP-AUX-DIAMANTS